

La naissance de la modernité

Soirée de l'AMOPF à la Galerie Denon du Louvre

Vendredi 17 octobre 2014

(peinture italienne du 13ème au 17ème siècle - 1er étage : salles 1-8)

Chers Amis de l'AMOPF,

Merci d'être venus à cette proposition de promenade dans les salles de la galerie Denon du Louvre, peinture italienne du 13ème au 17ème siècle. Je l'ai nommée « La naissance de la modernité », mais c'est une erreur de parler ainsi. En plus, c'est faux et pompeux.

Que comprenons-nous par modernité ? Quelle est sa naissance ? Pourquoi cette partie de l'histoire ? Plusieurs questions surgissent sans que je ne vous donne pour autre explication en réponse que mes propres propos et réflexions.

Notre promenade dans les salles du Denon laisse de côté toute l'histoire de cette époque : évolution historique (guerres des cités), politique (oligarchies et républiques), économique (naissance de la finance et des banques, sociétés marchandes), littérature (Machiavel, Ficcin, Duc d'Urbino, Baldassari Castaglione, Dante, Boccaccio), scientifique (empirisme), religieux (schisme) et philosophique (thomisme).

J'ai fait un choix très restreint de l'Italie et de Quattrocento et Cinquecento (autour de la synthèse de l'Homme) et seulement la peinture, ce qui est méprisant pour l'école du Nord (qui représente une synthèse des structures, rendus, détails, matériaux) (par exemple : les Cranachs, Alterdorfer, les Holbeins, Durrer...); Cette sélection est aussi méprisante pour les autres disciplines : sculpture, architecture, céramique (et leurs maîtres Pisano, Cambio, Donatello, Verocchio, Brunelleschi...) et, hélas, également pour de nombreux lieux de production artistique (Pise, Sienne, Urbino, Venise, Mantou, Spoleto, Padou...) autres que Florence et Rome.

Modernité : définition du dictionnaire académique français 1986.

XIX^e siècle. Dérivé de *moderne*. Qualité de ce qui est ou qu'on juge moderne, de ce qui témoigne des transformations, des évolutions de l'époque présente, est caractéristique d'un esprit nouveau, de goûts nouveaux, répond aux désirs, aux attentes du moment. *La modernité d'une invention. La modernité d'un meuble, d'un monument. Modernité des mœurs. Une volonté de modernité.* Spécialt. Notion esthétique introduite par le poète Charles Baudelaire en 1856 : beauté du jamais vu, de l'éphémère et de la mode. *Un poète, un peintre de la modernité. Modernité et avant-garde.*

Ma définition en peinture :

Je comprends en art « moderne » ce qui est plus ancien que contemporain quant à sa date de production mais qui lie les émotions d'antan à celles d'aujourd'hui. La définition esthétique de la modernité pourrait donc être à mes yeux la transmission des émotions souhaitées, recherchées par un auteur envers un spectateur sensible, susceptible. Cette liaison en grec « intelligence » est la capacité de distinguer l'essentiel pour suivre la continuité dans le temps (*chronos*). Distinguons *chronos*, temps non contractile qui coule, et *tempos*, temps vécu, qui se contracte et accélère selon les coutumes de l'homme, selon ses activités. Je dirais que la modernité en arts peut être vue comme une intelligence des émotions (des émotions fondamentales) (en médecine la modernité est l'intelligence de la santé, en armée c'est l'intelligence de la stabilité et de la paix, en économie l'intelligence du développement...). Néanmoins, cette modernité ne peut être que traditionnelle (peut-être jamais vue dans sa forme présentée, mais en son essence transcendante métaphysique) car elle s'attache (se lie) avec du passé. La modernité est donc la tradition, elle ne peut pas être « née », elle est. La liaison avec du passé donné à tel ou tel spectateur dans un tel ou tel cadre pour voir et sentir tel ou tel thème (sujet). Dieu, qui est la suprême intelligence et la suprême modernité.

Pour parler plus concrètement, le Gothique international ou même le Gothique local furent le style à la gloire du dogme (concept de l'Esprit) de l'Église unie triomphante (qui manquait d'« humanisme » comme aujourd'hui le dogme mercantile marxiste de globalisation et de mondialisation). Le tournant est venu avec l'empirisme basé sur l'observation et la perception et la création d'un nouveau idéal sociétal dans l'« **uomo universale** » (touche à tout, généraliste) moins spirituel, plus terrestre, plus parvenu que moral, plus nouveau riche que féodal. C'est l'appropriation du Divin par l'Humain, création avant les Lumières de l'« Homme-Dieu » mais, à l'époque dont je parle, non contre le Dieu-Homme mais pour sa défense, et à sa gloire !

La renaissance prend son nom de la Renaissance Antique (premières fouilles à Rome : Laocoon) et ses retours à l'homme. Pour autant, par rapport à l'Antique, la beauté n'est pas tellement stylisée, ce n'est pas la la beauté idéale, mais c'est bien une beauté sublime, celle par laquelle la concrète révèle la beauté absolue. La beauté stylisée idéale réaliste a été à plusieurs reprises ressuscitée dans le passé par des périodes en panne de solution de retour de l'Homme face à un dogmatisme (Nanocento, académisme du 19 siècle, socialisme réaliste ou national). La renaissance est le retour non pas vers l'homme antique mais c'est une renaissance de la révélation divine – c'est le retour à l'observation de la Nature, du passé, de l'évolution historique. L'observation prime sur la sophistication, sur l'expérimentation. Il faut *mettre en perspective un objet dépeint dans son contexte temporaire*. Dieu est révélé dans sa nature, dans son Fils (comparez Jésus de Cimabue et de Montaigna) et non seulement dans son Esprit. L'observation temporaire qui se déroule dans le temps. La « naissance » de la modernité est la révélation divine chronométrique des coutumes de l'Homme qui est la mesure de tout l'univers.

Évolution de thème (sujet) et de (sujet) spectateur

- Les thèmes (sujets) ne sont plus seulement religieux ou spirituels mais aussi profanes : les deux sujets sont dépeints avec les individualités des peintres (pour la première fois nous gardons le nom d'artiste pour la postérité) et sont destinés à diverses sensibilités des spectateurs (sujets susceptibles) par les émotions transmises (Giotto)

Évolution des objets

- Sécularisation de l'art (sans démocratisation!)
- Peinture & sculpture & architecture (Ghiberti-Donatello-Brunelleschi-Giotto-Verocchio)

Évolution et préparation des matériaux

- Pinceaux-brosses (Venise)
- Pigments
- Préparation des supports

Évolution des support

- Facilité de transport et donc de marchandage
- Mur : a fresco (Giotto, Beato Angelico, Massaccio, Montegna, Ucello)
- Panneau en bois (Nord > sud)
- Toile (Venise : Tizian-Tintoretto-Veronèse)
- Parchemin papier enluminure miniature
- Céramique (dynastie della Robia)

Évolution des liants

- Pérennité résistance et brillance
- Tempera à l'œuf (les primitifs italiens, Daddi, Cimabue)
- Huile et glacis sur gesso (Bellini, Léonard da Vinci)
- A fresco

Évolution de procédé

- L'observation et la perception priment sur le rendu souhaité/stylisé
- Bottega (Cimabue>Giotto, Lorenzo Monaco >Fra Angelico, Verrochio>da Vinci & Perugin>Raphael, Ghirlandaio>Michel Ange, Bellini>Tizian)

Évolution de projection

- Un système divergeant ou oblique parallèle était remplacé par un système de projection des orthogonales convergentes : *mettre en perspective un objet dépeint dans son contexte*
- Raccourci (Andre de Montaigna)
- Perspective linéaire (Paolo Ucello, Fra Angelico)
- Ombre propre=volume (Raphael) (vs « pré-raphaélite »)
- Ombre projetée (Masacio)
- Perspective atmosphérique (Bellini)
- Centre d'intérêt (Tiziano Veccello)
- Couleurs chaudes (avançantes) et rétrocedantes (froides, acides) (Michel Ange, Rosso Fiorentino, Pontormo)
- Contraste couleur chiaroscuro (Caravage) sfumato (Léonard)
- Dessin /ligne (Boticelli, Crivelli) remplacé par la peinture/pâte à couleur (Tizian)

Évolution de composition

- Un seul procédé réellement artistique et conceptuel (Roger de Piles) :
- Invention et disposition
- Stylisé (Gothique)
- Observation pure (Quattrocento: Boticelli)
- Vers maniérisme (Salviati-Signorelli-Tintoretto-Michel Ange) vers baroque

Évolution des mœurs

- Émotions dans la peinture (Cimabue-Giotto)
- Émotions dans la société (Donatello-Bruneleschi-Ghiberti)(Filippo Lippi-Sandro Boticelli-Filippino Lippi)

Évolution du statut social des artistes (Cosme Ancien-Lorenzo Medici-Pazzi-1496 Savonarole-Medici)

- Changement de statut d'artisan vers l'artiste, d'une profession à gage vers une profession indépendante
- Création de la couche « moyenne » par rapport à son travail à la fois intellectuel et technique-manuel, pour la première fois nous gardons le nom d'artiste pour la postérité)

Trois artistes hors-pairs : Raphaël (volume), Michel Ange (couleur, composition>maniérisme), Léonard da Vinci (sfumato)

Ces Trois Géants dont la synthèse a permis d'achever ce virement du dogmatisme gothique vers la recherche empirique sublime **individuelle** de la Beauté et de la Grâce. Mais il faut retenir tous les Noms !

Une fois le virage tourné, le chemin vers le Concile de Trente (1545-1549, 1551-1552, 1562-1563) a ouvert de nouvelles perspectives sur comment dépeindre les émotions (maniérisme>baroque) par d'autres disciples illustres (Caravage).

Expositions apparentées en cours :

- Musée Jacquemart-André : Perugin maître de Raphaël,
- Musée Chantilly : Fra Angelico, Boticelli
- Musée Maillol : Les Borgias

Si nous admettons la « naissance » de la modernité, nous pouvons admettre également sa « mort » : à mes yeux elle est arrivée avec le rationalisme-positivisme-marxisme du 19ème siècle et avec l'Âge de Lumière et avec la ré-introduction d'un dogme. A la place du dogme de moyenne age « ecclésiastique-religieux-collectiviste » et ses expressions décoratives, la nouvelle doctrine « démocratique-libérale-collectiviste » se base dans l'esthétique sur l'abstraction-conceptualisation-dématérialisation des arts plastiques. L'Âge de Lumière était l'age sénile de cette modernité individuelle, libertine, libertaire et libérale, et avec sa mort le décès de la modernité fut constaté : les cercueils des émotions des différents « manifestes » de divers mouvements fractionnés réfléchissent les recherches intellectuelles, mais pas la communion émotionnelle des œuvres d'art. Cette émiettement continue jusqu'à nos jours, de pire en pire.